

29

TERRERREBRETONNE

Anjela DUVAL

TERRE BRETONNE

La Terre m'a dit un soir.

Angelo Duval

TERRE BRETONNE



BÉNI SOIT LE SEIGNEUR
POUR M'AVOIR DONNÉ
BRETAGNE
POUR PATRIE !



La Terre m'a dit un jour

TERRE BRETONNE

— La terre m'a dit un soir

« — Il te semble que c'est le vent
qui me fait trembler, qui me fait gémir ?
Ce n'est point le vent
Et ce ne sont pas les ans
Ce ne sont point seulement les ans
Ce sont les hommes, mes enfants
Et les enfants de mes enfants.
Ceux-là que j'ai nourris de ma sève
Ceux-là qui ont mangé à pleine bouche
Le pain chaud de mon froment
De ce froment qui était fait de mon sang

... Ces fillettes cueillant mes bouquets de fougues
Comme des bouquets de joie
Des bouquets de soleil d'Avril.

... Ces garçons courant les fourrés, les talus
Grimpant aux plus hautes branches
A la saison des nids.

... Ces enfants babillant, chantant, riant
Se roulant, s'endormant dans l'herbe tiède

TERRE BRETONNE

- La terre m'a dit un jour

« Il te semble que c'est le vent
qui me fait trembler, qui me fait gémir »

Le vent sifflait le vent
Et ce vent fait les ans

Ce vent fait siffler les ans
Ce vent fait trembler, mes enfants

Et les enfants de mes enfants

Ceux-là qui s'en vont de nos jours
Ceux-là qui ont mangé à pleine bouche

Le pain chaud de mon feu

De ce feu qui était fait de mes jours

... Ces fillettes couillaient mes joues de fougères
Comme des joues de vie

Des joues de soleil d'Avril

... Ces garçons courent les jours, les talus

Grimpant aux plus hautes branches

À la hauteur des vides

... Ces enfants couillaient, chantant, rient

Le vent, le vent, le vent dans les arbres

92/
Et parfumée de mes frêres au printemps
... Ces pastoureaux taillant leur manche
De fougère dans mes branches de Houx
Et des chalumeaux dans mon sureau
Pour eux j'ai mis des mots
Sur chaque mélodie d'oiseau
Pour eux j'ai mis un nom sur chaque fleur
Et les herbes du talus, les arbres des bosquets
N'avaient point de secrets pour eux.
Pour eux mes fruits sauvages
Au goût de pluie et de miel.

... J'ai chauffé leurs petits membres
De mes bois parfumés brûlant dans l'âtre
Comme je chauffe les vieillards exangues
Au soir de leur vie.

... Aut amoureux du printemps
J'offrais mon aubépine
Et l'enivrant parfum de mon chèvrefeuille
Au dessus des chemins creux.
Et tout chantait. les jeunes et les oiseaux
La cloche et le bruit de l'eau
La brise et les blés
Et tout riait, le soleil et la pluie

Et tout va, le soleil et la pluie
to boire et les fleurs

la cloche et le bruit de l'eau
Et tout chantait les fleurs et les oiseaux

On boit les chemins creux.
Et l'émouvant parfum de nos cheveux
p. offrir mon oubli
... On amoncelle les printemps

On a vu de leur vie,
Comme je change les vieillards accablés
De mes bois parfumés brûlant dans l'air
... et, si change, leur petite enfance

On dort de pluie et de miel,
Par eux mes fruits d'automne
N'avaient point de secret pour eux.
Et les arbres du talus, les arbres des bords
Par eux, si un peu sur chaque fleur
Sur chaque mélodie d'oiseaux
Par eux, si un peu de miel

Et des châteaux dans mon enfance
De font dans mes branches de haut
... Ces parfums tombent dans mon enfance
Et parfument de mes jours les printemps

Les garçons et les filles
Et le pivert comme un sot.

Et puis, Et puis un jour
Le chant s'est tu
Le rire est mort
Même le sourire

Un mal mystérieux, sournois, insidieux
S'est infiltré au cœur des jeunes
Un mal venu sur l'aile du vent
Leur chuchota mille mensonges
Comme autant de dards empoisonnés
Leur parlant d'Elle.

Elle. Toujours Elle!

Elle La Ville. Lumière

La Trompeuse. La menteuse Lumière

Qui attire et consume

Tout ce qui est nanti d'ailes

Papillons. Éphémères et jeunes téméraires

Elle: La dévoreuse

Elle: L'Ogresse

Qui se nourrit de Paysans

Qui dévore les Terriens

Qui vole leur âme.

les personnes et les filles
Et le premier comme un lot.

Et puis, Et puis un jour
le chant d'at la
le river est mort
Même le d'origine

the most mysterious, mysterious, mysterious

—

—

Eblouis, subjugés, envoûtés
Oublieux du Passé
Oublieux de la Source
Oublieux de la Nourrice
Ils sont partis chantant
Ils sont partis riant
Ils sont partis chevaut au vent
Et le Cœur sur la main
... Et l'Âme au bord des lèvres.

Et l'Ogresse insatiable
S'est repue de leur tendreté
Vampire. Elle a bu leur sang
Et vomit leur carcasse anonyme
Sur les pavés usés;
Leur nom mué en numéro
Leur personne en robot
Courant de métro en bus
Et de bus en métro
Etourdis, assourdis, digérés
Ulcerés, révoltés, condamnés aux chaînes
Onze mois de l'Année
Les Jeunes de chez nous et les Jeunes d'ailleurs.

5
au mois douzième d'aucuns reviennent
Et font les fiers - pour craner -
Parfum. Voiture et mini-fuse
Balancant leur transistor.
Ils reviennent? Non, ils passent
Embrasser les Vieux
Les vieux agglomérés à leurs champs
Qu'ils ne quitteront que pour l'autre
L'autre là-bas à l'ombre du clocher
L'autre plante de Croix de bois ou de granit
... Ceux-là sont miens pour toujours
Ils m'ont tout donné
Leurs bras et leur cœur
Leurs joies et leurs pleurs
A ceux-là je serais légère et douce
Le jour de la Suprême Union.

Mais quand le vent hurle les soirs d'hiver
Je mêle mes larmes à sa voix
J'appelle mes fils et mes filles rebelles
De mots faits de sanglots.
Je pleure sur les landes à l'afonc durci
Aux fougères fanées. Aux ronces enlaçant les
épinées

Le jour de la suppression
A eux - la terre de ceux
deux fois de leur plume
Leur jour de leur cœur

1
Le jour de la suppression
A eux - la terre de ceux
deux fois de leur plume
Leur jour de leur cœur
Le jour de la suppression
A eux - la terre de ceux
deux fois de leur plume
Leur jour de leur cœur

quand se fait le vacarme des chevaux d'acier
Abreuves de juvantes boissons.

Où sont mes chevaux d'antan ?
Et mes juments riches de sang
Nourries de la lande filée
De mes fonquières généreuses,
Qui traînaient tour-à-tour
Un léger char-à-banc
Où un lourd tombereau,
D'aimais le bruit du fouet claquant,
De la fust résonnant sous la pierre.
Et du battoir des lavandières,
Les sabots cloutés des enfants
Sur la route de l'Ecole.

La cloche tinte encore
Mais pareille à un glas
Quand l'Angelus du soir tombe du Vient
En notes lentes et graves | Clocher
De brume diluées,
Dolente je m'endors
Dans mon manteau de mousse et de
| feuilles mortes

Quant à tout le reste des choses d'ici
A brève de futures heures.

Où sont mes chers et tant
Et mes parents riches de sang
Nourris de la bonne filie
De mes futures pensées.
Qui transpirent tout à tout
Un léger char à tout.

Où un grand tambour.
Y'aurait le bruit du fort chapard.
De la fontaine d'eau de la fin.
Et du battant des concubines.
Les robes blanches des enfants
Sur la route de l'École.

La cloche tinte encore
Mieux possible à un glas
Quant l'Angelus du soir tombe du ciel
En notes lentes et graves
De brume blanche.
Dante de m'oublier
Dans mon manteau de nuage et de
/ feuilles mortes

7
Alors dans les bras de Morphée,
Je me promène dans mon Passé,
Dans les temps forts de mon Histoire.
En songe je revois mes Héros légendaires
Arthur, Nemiense... et plus près Cadoudal
Le grand barde Merlin avec sa Harpe d'or.

Des Trois-mâts. Des coursiers
Des Saints et des Abbés
Des moines défricheurs et bâtisseurs
Des Guerriers sans reproches
Des artistes sculptant les clochers de dentelles
Des Troménies de Saints
Des manoirs, des Châteaux
Des Chevaliers en nombre
Parlant avec fierté la langue de Celtie
Des noces aux cornemuses
Des feux de la Saint Jean
Illuminant le Ciel !

Je revois ma Duchesse
En son manteau de hermine
Anne la Bonne, Anne la Sage
Se jetant dans la queue du loup

Se fessant dans la queue du bœuf
Ouvrez la Boîte, Ouvrez la Boîte
En son moment de l'année
Le bœuf sera Dégusté

Éclatant le Ciel !
Des feux de la saint Jean
Des roses aux cornues

Parlant avec fièvre la langue de l'été
Des Châtaignes en novembre
Des mandarins, des Châteaux
Des Traversées de Saint

Des sentiers s'élevant les chemins de l'été
Des Châtaignes dans les ruelles
Des mandarins d'été et d'été

Des sentiers de l'été

Des Traversées de l'été

Le grand bœuf marin avec sa queue de bœuf
Arthur, l'homme... et son frère Caduc
En haut de l'été son frère Caduc
Dans les temps forts de son histoire
Le bœuf marin avec sa queue de bœuf
Le bœuf marin avec sa queue de bœuf

Pour sauver son troupeau.

Son double sacrifice aura-t-il été vain ?

Et vaine l'écabouche des soldats de quatorze ?

[Et vain le martyre des Bocher, des Perroch
Des Gaston et des autres ?

Tous ces sommets d'humanité

Ont-ils perdu leur raison d'être ?

La Base craque de partout !

Mes fils et surtout mes filles

Fuient la terre de leurs ancêtres.

Fuient vers Elle : La Cavale. Elle

— Ma maudite Rivale ...

Mon Rêve tourne en cauchemar.

Et je me réveille en sursaut

Tiens. Le soleil est déjà haut

La mousse est tiède et parfumée

Et... je devine une présence.

J'ai sans doute parlé dans mon Rêve

Quelqu'un m'aura-t-il entendue ?

J'entends les fougères qu'on froisse

Peut-être un chasseur matinal ?

— Chasseur ? Non. Il y a moi. Terre que

je aime

Our answer for tomorrow.

Mon âme tourmentée en souffrance,
— Me rendait libre...
Furent vos Elles, la Carole. Elle
Furent la terre de leurs ancêtres.
Mes fils et surtout mes filles
La Rose croque le fantôme!
Ont-ils perdu leur raison d'être?
Tous ces hommes de l'humanité
Des flottes et des centres?
Et vain le martyre des Bibles, des Livres
Et vain le sacrifice d'une âme.
Son double sacrifice d'une âme.

- Cherchez ? Non. Il y a une Terre que
 l'on étouffe un charbon national.
 Il entend les fougères qu'on brûle
 quelque un m'aura-t-il entendue ?
 Il en aura toute parole dans mon être
 Et... je devine une présence
 la mesure et l'âge et l'harmonie
 l'âme. Je suis et je suis tout
 Et je me revêts en tout

Depuis un moment je t'écoute
Et j'ai pitié de ta douleur.
Mais je te crois un peu injuste
- comme tous ceux qui souffrent trop -
Mais va ! Ta Race n'est pas morte
Celle ne peut mourir !

Oui. Je sais ceux-là sont partis
Qui avaient le cœur trop étroit
- Un cœur étroit de fonctionnaire -
Mais il te reste les meilleurs
Les purs qui ne courent après l'argent
Ni le plaisir, ni les honneurs
Il te reste tes vrais Amants.
D'autres les disent simples
moi je dis qu'ils sont grands.
Point n'est besoin de nombre
Chacun d'eux en vaut mille
Et davantage. Car ils sont le ferment
qui fera lever la pâte

Oui pour Toi le Temps travaille
N'entends-tu pas déjà là-bas

aux monts de Cornouailles
Douce et forte à la fois
La Harpe retentir avec des sons nouveaux
Des notes déchirantes appelant au combat!

Les Glenmor, les Stiel, les Glandour
Et tant d'autres: Bardes et musiciens
Transmettent le Flambeau
En ravivant la Flamme
Et l'Épine dorsale de la vieille Armorique
Résonne à leurs accents et frissonne de fièvre
Passe dans l'attente et rue dans les brancards
Et l'Écho porte au loin
Jusque au delà des mers
Le son des Harpes et des guitares
Chantant l'Amour de la Celtie
L'Amour de Toi, ma douce Terre
L'aube se lève. Les temps sont proches

Où flottera le Cygne ha Du
Sur nos villes et sur nos campagnes
En ce jour longtemps attendu
Du grand Réveil de la Bretagne.

Der Vater beschrieb uns
die Hängebrücke und die
Dauer der Fahrt in der
Gasse der Gemeinde

En résumé la flamme —
transmets l'énergie
Et tout d'un coup: l'onde de résonance
La flamme. la flamme la flamme

L'ordre de la loi, les temps sont passés
 d'aujourd'hui de toi, ma chère terre
 chantant le monde de la Colère
 Le ton des harpes et des guitares
 toujours au delà des mers
 Et l'écho porte au loin
 l'affaire dans l'attente et dans la brèche
 l'éternité à leur compte et l'histoire à faire
 Et l'épine dorsale de la vieille Amérique

On flatters le Cygne de la Dr
 Sur nos Villes et sur nos campagnes
 En ce jour d'anniversaire
 Du grand Rivier de la Bretagne

Quand les Binious et les Bombardes
Chanteront le chant de Victoire
Les Vieux et les modernes Bardes
Ensemble clameront ta gloire

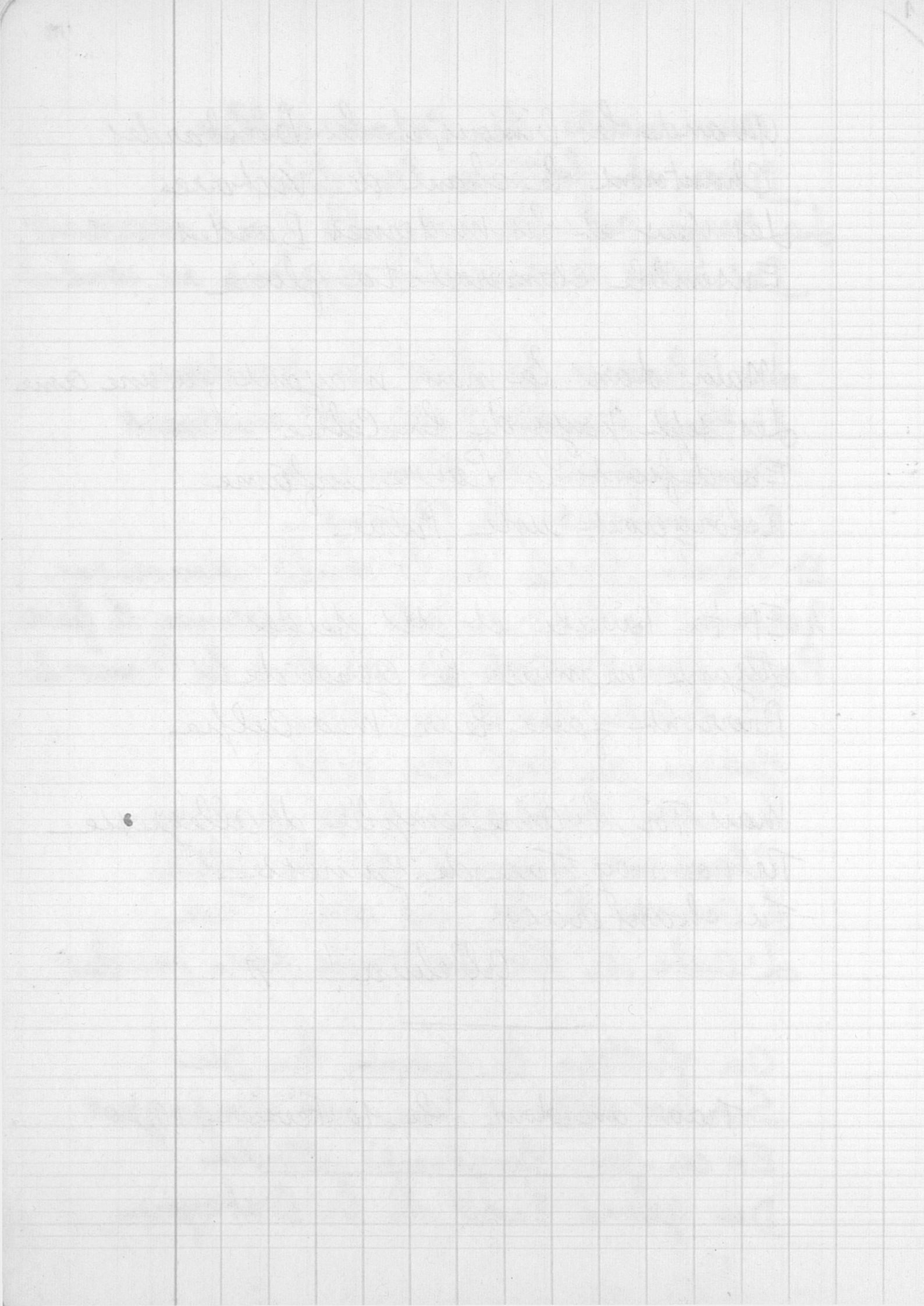
Main dans la main, n'ayant qu'une âme
Les sept pays de la Celtie
En défiant la Peuvre infâme
Reforgeront une Patrie

Et ta Rivale et ses Seides
Ayant manqué le Génocide
Pourront faire leur mea culpa.

Mais Toi, l'âme emplie d'allégresse
Tir na n'og : Terre de Jeunesse
Tu chanteras :

Alleluia! 77

Travail au dour le 10 Février 1950



— TABEAU CHAMPÊTRE —

Quand les talus ont disparu
Qu'aucun oiseau ne chante plus.

Que dans la plaine désolée
Gisent les Géants débouffés
Membres épars encore suintants
Cadavres mégots tronqués
(O. massacre des innocents,
Pêle-mêle sur un linceul de ronces et d'épines
Dans la fosse commune des chemins creux
Entre deux talus éventrés
Entre deux Saharas
Entre deux Sibéries
Champ de bataille inutile et honteux
Plaines informes exposées
A la rage folle des vents d'ouest
Et de galerne
A la bise nordique mordante
A la brûlure des canicules

Veuves de leurs oiseaux
Veuves de leurs simples
Et du concert des grandes orgues

Derrière la diabolique "Clot-Seul"
Aux géantes mailles de fil d'acier
(Immense toile d'araignée)

Des génisses parquées
L'œil hagard, menaçant de panique
Cherchent en vain du regard

La Frontière familière
De leur domaine dégarni.
Le bienfaisant ombrage du Hêtre disparu.
Le bénéfique abri des haies et des talus
Et la mare ? Leur mare à l'eau saumâtre !
Comblée de souches blessées
Et de facelles fendues ...

Les génisses affolées reniflent et menacent
Et tournent en rond
Autour de leur vieille Pampine
L'aïeule du troupeau
Qui est un peu leur Reine.

La première résignée (?)
Elle se couche exténuée
Son vieux cœur saigne sans doute,
A ce signe les jeunes
Font un rond de sorcière
Autour de leur Pompinette
Et se couchent à leur tour.

Et s'ouvre le Concile !
--- Le Ciel entend leur langage
Et comprend leur rancune
A l'égard de l'homme imbecile
Avec sa science sans conscience
Et son immense Orgueil ...
--- Et là fut maudit l'homme
Et ses machines infernales
Inspirées par Satan
Et forgées par Vulcain
Dans les fournaises de Lucifer
Que le sang des Innocents
N'a jamais pu éteindre
Le sang de la tuerie
Le sang des abattoirs.

Le sang des champs de batailles
Le sang du carnage
De la haine et de la honte
Le sang de l'homme et de l'animal
Et la sève pure du peuple végétal...

... Rorate Coeli desuper
Et nubes pluant justitiam...

Traon an dour le 25 novembre 1975

- Autrefois -

Autrefois les paysans
Étaient des gens intelligents
Mais depuis qu'ils ont la Télé
Ils sont tous devenus cinglés

Autrefois les paysans
Étaient des gens gais et causants
Mais depuis qu'ils ont la Télé
Ils sont tous devenus muets

Autrefois les paysans
Savaient très bien prévoir le temps
Mais depuis Monsieur Météo
Ils sont tous devenus idiots

Autrefois les paysans
Avaient le horizon pour écran
Mais depuis qu'ils ont la Télé
Leur point de vue s'est étriqué

~~Mais~~ Aujourd'hui les paysans
Sont en colère ça se comprend
Sainte Radio, Sainte Télé
Trop longtemps les ont tous bernés

Et demain les paysans
S'en vont crier à tous les vents
Un jour il faut se défouler
Et faire des "Boum" comme Effel B.

